

Le bon Saint-Joseph



OICI un fait qui, je l'espère, sera de nature à augmenter la confiance et propager la dévotion envers le glorieux saint Joseph. Ce fait fut rapporté de vive voix par Mme O., bonne canadienne, mère d'un curé d'une belle paroisse rurale. Laissons-là parler.

"C'était vers 1870. Nous habitions S... (petite ville du Canada). Mon mari, maçon de son métier, était dur à la besogne et chrétien de première qualité. Un jour, on le ramène à la maison mortellement frappé par la chute d'un madrier.

"Jugez de ma désolation. Mais le ciel resta insensible à mes larmes et à mes prières. Quelques jours après, je conduisais au cimetière celui qui était mon seul gagne-pain.

"Il me laissait six enfants, dont l'aîné venait d'entrer à l'école, et le dernier ne marchait pas. Et pour nourrir tout ce monde, je n'avais ni santé, ni ressources. C'était la misère noire qui nous attendait.

"Je commence par exciter la pitié générale. Les secours arrivent, mais rares et insuffisants. L'avenir ne m'apparaissait qu'avec des airs de cruauté; des idées noires hantaient mon cerveau... Oh! quels jours lamentables!

"Enfin, n'y tenant plus, je me rends, un soir, à l'église, entraînant avec moi toute ma jeune famille. Je vais tout droit à la statue de saint Joseph, envers qui j'avais toujours professé une dévotion particulière et je lui dis:

"— Bon saint Joseph, je suis dans la misère, je vous amène mes enfants. Le bon Dieu a pris leur père, eh bien! vous allez être leur père: je vous les donne, c'est à vous à leur trouver du pain. Prenez-les, ils sont à vous!"

"Immédiatement, je me sens le cœur tout changé. L'avenir est moins sombre. Une voix me dit que je suis exaucée.